

## Michel Grillet



Michel Grillet, *Bouddha-Mémoire de paysage*, 2006  
coll. Mamco © Mamco

Dans le silence de son atelier, en retrait du monde, Michel Grillet a pour seule compagnie depuis plus de 25 ans un petit Bouddha provenant du Japon. Depuis trente-trois ans, à l'instar des peintres genevois du Siècle des Lumières, il peint avec la patience et la précision d'un miniaturiste. Depuis longtemps, Michel Grillet n'a retenu que la gamme de bleus outremer – ou de gris trichromes – pour ne réaliser que des paysages. Préférant les petits formats aux grands, l'artiste travaille à des séries d'œuvres qu'il nomme *Montagne-Ciel*, *Ciel-Etoilé* et *Eau-Ciel*. *Bouddha-mémoire de paysage* réunit tous ces paramètres : la petitesse, le bleu, le zen et le paysage. Mais pas n'importe quel paysage : il réalise paradoxalement sur une minuscule surface « le plus grand des paysages » qui soit. Autrement dit, le cosmos. Sur quelques centimètres

carrés, il parvient à ouvrir l'espace sur un horizon infini. Le regard du Bouddha oriente celui du visiteur invité à une forme de contemplation, voire de méditation. La juxtaposition d'une statuette en fonte à une pastille de gouache rend inévitablement hommage à Nam June Paik et plus précisément à son *Snowing Buddha* (1989) qui regarde sa propre image dans une télévision (une œuvre actuellement exposée au Musée d'art et d'histoire de Genève). Si Paik a passablement analysé l'influence de la télévision sur notre environnement, Grillet dresse le triste constat aujourd'hui de « tout ce qui passe par les écrans ». Lui qui se tient loin des ordinateurs, des téléphones portables et de la télévision, apprécie l'œuvre de l'artiste coréen précisément pour ce qu'elle remet en question. *Bouddha-mémoire de paysage* est aujourd'hui perdu dans le foisonnement de l'exposition de sculptures présentée au premier étage du Mamco. Surplombé par les *Nuages* (2001) surréalistes d'Étienne Bossut faits de faux matelas gonflables fixés au plafond, le microdispositif de Grillet brille par sa simplicité, son élégance et sa justesse. Des ciels étoilés peints sur des pastilles de gouache ont déjà été exposés au Mamco il y a cinq ans. À hauteur de regard, ils offraient des petites lucarnes vers le lointain. Les pastilles de gouache mises en situation par l'artiste se révèlent ainsi non seulement picturales – à cause de leur consistance, de l'éclat de leur couleur pure, de la parfaite mise en aplat du monochrome de base – mais aussi sculpturales, une fois disposées simplement à la verticale. Peu importe les considérations plastiques qui se révèlent à travers cette pièce, le tout est peut-être d'arriver à savoir où la poésie se situe : entre le haïku, le tanka ou le renku ? (octobre 2010)

Karine Tissot

Chaque mois, la Tribune des Arts publie un éclairage sur un travail d'artiste ou une œuvre présentée au Mamco. Le texte du mois en cours est mis à disposition à l'accueil du Musée.